

A black and white portrait of Stéphane Allix, a man with short dark hair, looking directly at the camera with a neutral expression. He is wearing a light-colored shirt. The background is blurred.

Stéphane Allix

présente

Contact avec l'au-delà

Qui sont les médiums, ces femmes et ces hommes
qui prétendent communiquer avec les morts ?
Quels signes perçoivent-ils depuis l'au-delà ?
Comment les scientifiques expliquent-ils ce phénomène ?
Que disent les psys sur la consultation d'un médium ?
Cela aide-t-il dans un parcours de deuil ?

Une enquête derrière
les frontières de la mort

par Samuel Socquet

Éditions
de La Martinière

Stéphane Allix
présente

Contact avec l'au-delà

Enquête derrière
les frontières de la mort
par Samuel Socquet

**Éditions
de La Martinière**

Collection « Expériences Extraordinaires »,
dirigée par Stéphane Allix

Dans la même collection :

- *Quand la mort arrive*, par Carine Anselme
- *Le mystère des guérisseurs*, par Audrey Mouge
- *Intuition et 6^e sens*, par Jocelin Morisson
- *La conscience de la Nature*, par Alessandra Moro Buronzo
- *Les guérisseurs de l'habitat*, par Audrey Mouge

© 2013, Éditions de La Martinière,
une marque de La Martinière groupe, Paris

Retrouvez-nous sur :
www.editionsdelamartiniere.fr
www.facebook.com/editionsdelamartiniere

ISBN 978-2-7324-5921-9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Pourquoi ce livre ?, par Stéphane Allix	7
Avant-propos	9
Une séance publique de médiumnité	13
Le corps du médium, lieu du contact avec les défunts	40
Les médiums et leurs guides	58
Franchir le pas	77
La médiumnité sous le microscope	93
Les tentatives d'explications du phénomène médiumnique	108
Faire son deuil aujourd'hui ?	127
Deuil et médiumnité	140
Conclusion	153
Bibliographie	158
Filmographie	161
Remerciements	162
Table	163
Pour aller plus loin...	166

Pourquoi ce livre ?

Autour de nous, quantité d'expériences se produisent que nous ne comprenons pas. Ces expériences que nous qualifions d'extraordinaires, voire de *sumaturelles*, nous placent dans une zone frontière de l'esprit humain, un espace où il est aisé de perdre ses repères. Pourtant elles imprègnent nos vies, notre quotidien foisonne de ces moments particuliers, souvent subtils, parfois intenses, qui échappent à toute explication conventionnelle. Aussi, ces expériences extraordinaires suscitent-elles deux formes de réactions opposées : rejet ou fascination. Mais pourquoi n'aurions-nous le choix qu'entre ces deux options ? Ce livre vous présente une autre voie, celle de l'enquête journalistique sérieuse et objective.

Vous étiez souvent perdu devant l'absence de références sérieuses sur les phénomènes inexplicables ? Ce livre répond à ce manque. Je vous propose de découvrir dans les pages qui suivent le fruit d'un véritable travail d'enquête réalisé par un grand reporter ayant abordé son sujet avec rigueur, méthode, et sans idée préconçue.

Avec cet ouvrage accessible qui privilégie le sérieux plutôt que le sensationnel, entrez dans un grand reportage fascinant, où se mêlent des témoignages, des entretiens avec les spécialistes – médecins, chercheurs, etc. – et toutes les références reconnues par la communauté scientifique sur ce *sujet frontière*. Ce livre le démontre : il est possible de s'intéresser à ces expériences que nous n'arrivons pas à expliquer tout en conservant les deux pieds sur terre. Il nous révèle en outre qu'en ces temps de mutations profondes c'est la science elle-même qui nous engage à modifier notre rapport à la réalité. En effet, cette enquête nous invite à une remise en question de nos certitudes, et nous offre de porter un regard différent sur la réalité. Et si l'extraordinaire nous permettait de voir le monde autrement ?

Stéphane Allix
www.inrees.com

Avant-propos

La médiumnité peut-elle vraiment relever d'autre chose que de la supercherie ? Telle est la question qui revient sans cesse dès lors que le thème est abordé. Peut-on étudier le sujet de manière réfléchie, rigoureuse et pondérée, en naviguant entre l'écueil du rejet par principe et celui de la fascination ? Telles sont les interrogations qui ont surgi dès le début de mes recherches, quand Stéphane Allix m'a proposé de réaliser cette enquête. J'avais déjà conduit pendant plus d'une année des entretiens avec un médium pour écrire sa biographie, mais il s'agissait ici d'aborder la question de manière très différente, car cette enquête, pluridisciplinaire, donne la parole à de nombreux interlocuteurs, acteurs mais aussi observateurs de la médiumnité.

Pour tenir cette posture de distance critique et d'empathie avec le sujet, j'ai tenté d'approcher la médiumnité au plus près en allant à la rencontre des médiums, de ceux qui les consultent et des personnes qui vivent des expériences médiumniques dans leur quotidien, mais j'ai aussi

cherché à prendre du champ avec le sujet grâce à des psys et des chercheurs de plusieurs disciplines qui étudient le phénomène. Afin d'en donner une vision assez large, le thème de la médiumnité sera donc successivement abordé selon différents points de vue.

Notons ici que ma recherche concerne uniquement les médiums au sens premier du terme, c'est-à-dire les personnes qui disent pouvoir se faire l'intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts. De fait, ceux qui viennent les consulter ont perdu un proche, et les médiums que j'ai rencontrés situent généralement leur intervention dans le cadre d'un accompagnement au deuil¹.

Afin de mettre en lumière le phénomène de la médiumnité, quatre médiums nous parleront de leur pratique et de leur quotidien ; ces médiums ont été choisis pour leur rigueur et pour leur intégrité morale. Plusieurs d'entre eux ont déjà écrit sur leur travail, certains ont été « testés » par Stéphane Allix dans le cadre de ses enquêtes et tous ont un certain recul sur le phénomène qu'ils vivent.

Puis nous rencontrerons des personnes comme vous et moi qui ont vécu des contacts médiumniques, et interrogerons des psys sur ces apparitions.

Nous nous intéresserons ensuite aux travaux des scientifiques spécialistes de la question, particulièrement ceux de Julie Beischel, l'une des rares chercheuses à travailler exclusivement sur la médiumnité *et* à tenter de la reproduire en laboratoire.

Enfin, pour aborder la question du deuil dans notre société contemporaine, nous rencontrerons des personnes

1. Cet ouvrage ne traite donc ni des *channels* et autres prophètes, ni des médiums-guérisseurs, ni des voyants.

qui ont eu le sentiment d'avoir été en contact avec un proche après son décès et d'autres personnes qui ont consulté des médiums. Nous interrogerons à nouveau des pys pour tenter de comprendre dans quelle mesure la médiumnité peut, ou non, accompagner un processus de deuil.

Cet ouvrage doit beaucoup à la confiance que les médiums nous ont accordée, en acceptant de livrer une parole sincère et souvent intime sur leurs expériences. Qu'ils en soient ici remerciés, ainsi que toutes les personnes qui ont accepté de témoigner dans ces pages.

Puisse le fruit de mois de recherches, de rencontres et de découvertes en terre de médiumnité vous ouvrir à vous aussi des pistes de réflexion sur la vie et sur la mort, sur le deuil et sur l'accompagnement du deuil.

Une séance publique de médiumnité

Toulouse, un dimanche du mois de janvier. Dans la salle de conférences d'un hôtel en périphérie de la ville, des femmes et des hommes de tous âges attendent la médium Florence Hubert. Certains sont venus seuls, d'autres en couple ou entre amis. Il y a aussi des familles endeuillées – presque – au complet. Une femme a entraîné avec elle trois collègues de bureau. De Toulouse et des environs, quatre-vingts personnes se sont déplacées. La salle est pleine, comme vendredi soir, lors de l'autre séance publique que donnait Florence Hubert.

Certains n'ont jamais consulté de médium. Pour de nombreuses personnes intéressées par le sujet de la médiumnité, la première expérience a lieu lors de telles séances publiques. Elles permettent de se faire une idée des compétences du ou de la médium, mais aussi d'approcher d'un peu plus près la médiumnité en tant que telle. À moindres frais, car souvent le médium donne gratuitement ces séances publiques : le prix d'entrée sert à louer la salle. Parmi les personnes présentes aujourd'hui, certaines sont là par curio-

sité, juste pour voir, mais pour la plupart la démarche est motivée par le deuil d'un proche. Avec l'espoir que le défunt vienne se « manifester » à travers le médium.

Les conférences comme celle d'aujourd'hui sont généralement organisées par des associations dont l'objet est de venir en aide aux personnes confrontées au deuil. Yves Linès, le président de l'association Source de Vie, fondée à Toulouse au début des années 1990, précise : « *On invite uniquement des médiums qui, comme Florence, donnent des signes de reconnaissance.* » Comme on le verra, ces signes s'apparentent un peu à des indices, transmis par les médiums pour permettre au public d'identifier « l'esprit¹ » de « leur » défunt. Car pour les médiums il ne fait aucun doute : ce sont bien les esprits des défunts qui entrent en contact avec eux, et leur transmettent des informations destinées aux proches endeuillés de la salle.

Il est à qui, ce Martin ?

Avec Florence Hubert les choses vont vite car, souligne-t-elle, « *mon temps de contact est compté : une heure, une heure quinze maximum, ensuite le contact s'affaiblit puis finit par couper tout à fait* ». Après quelques mots de présentation, Florence Hubert entre dans le vif du sujet :

« Un jeune garçon est passé tout à l'heure, juste avant la séance. Il a fait l'exercice du foulard. Il m'a montré sa mort, par strangulation. Il est à quelqu'un de la salle ? »

1. Le terme « esprit » revêt dans la langue française de multiples sens, mais dans ces pages il sera utilisé pour désigner ce qui pourrait survivre à la mort du corps : il renvoie donc à la notion d'âme. Notons que les médiums utilisent aussi les termes « esprit » ou « entité » pour désigner les êtres immatériels.

Un couple croit reconnaître le fils de connaissances, qui avait 12 ans quand il est mort dans ce jeu-là.

« Il me dit que c'est un test qu'il fait avec les copains. Une mise à l'épreuve. Il devait le faire pour être à la hauteur des copains. En fait, je vois plutôt une ceinture qu'un foulard. À un moment, il n'a plus pu la desserrer car le cran est rentré dans un des trous. C'est sa mère qui l'a retrouvé. C'est ça ? »

La personne dans la salle confirme, mais précise que la mère est décédée depuis.

« Je n'ai pas accès à la mère, juste à ce petit garçon, il me dit que le chiffre 5 est important pour lui, je ne sais pas pourquoi. Il est parti il y a combien de temps ?

— Il est mort il y a cinq ans, répond la femme dans la salle.

— Voilà. Il me donne aussi un prénom en “-ic”, Frédérique ? Monique ? Ça ne vous dit rien ? Non ? Bon, vous cherchez dans l'entourage. »

Un temps de silence.

« La résonance n'est pas encore partie. J'attends qu'elle parte vraiment pour continuer. »

La médium explique qu'avant de passer à un autre défunt, elle doit attendre d'être sûre que le précédent n'a plus rien à transmettre, car ce n'est pas à elle de « couper » un contact établi. Florence Hubert se concentre un instant, puis reprend :

« J'ai un Martin. Il est décédé d'une maladie. À qui il est, ce Martin ?

— Mon grand-père Martin ? »

Une femme d'un certain âge a levé la main. Hésitante, elle poursuit :

« Il est mort d'une crise cardiaque en 1973.

— Non, ce n'est pas la bonne résonance. Il s'agit d'un décès plus récent.

— Ça pourrait être mon oncle, avance une jeune femme brune et vive du premier rang. Il s'appelle Fernand Martin.

— Non, non. Martin, c'est son prénom, pas son nom de famille. Il s'appelle Martin et il est mort d'une maladie. Il n'est à personne, ce Martin ? »

Pas de réaction de la salle. Florence Hubert poursuit :

« On va le laisser parce qu'il va être retrouvé, j'en suis sûre... Ah, le Martin, il se marre, parce que non seulement il a une maladie, mais il a aussi un problème de pied. Une opération de pied qui marche mal. »

Là c'est un homme, la quarantaine, le crâne chauve, qui lève la main. Il affirme que son frère a été opéré du pied.

« Il avait une maladie, aussi ?

— Oui, mon frère avait un problème de cœur.

— Et un problème de pied aussi. Son pied... Il y a quelque chose de coupé. Il a été amputé ? questionne la médium.

— Oui.

— Il me dit "grand frère". C'était votre aîné ?

— Oui.

— Il est très taquin ce monsieur, il se fiche de mon pied à moi ! [La veille, Florence Hubert s'est foulé la cheville et aujourd'hui elle porte une atèle.] C'était un frère proche, mais physiquement aussi. Il était aussi dégarni que vous ?

— Oui.

— Parce qu'il me dit : "C'est le même aéroport." Il me dit : "Tu es venu tout seul, comme un grand et je passe." Il a beaucoup d'humour, votre frère ! »

À plusieurs reprises au cours de la séance, la médium évoque de la sorte des traits de caractère spécifiques. À l'écouter, on a le sentiment qu'un dialogue intérieur très vivant se déroule entre la médium et ceux qu'elle appelle les entités. Ces hommes et ces femmes censés être morts « passent »... et lui parlent.

« Il me parle aussi de B... Bernard ? C'est vous ?

— Non.

— J'entends "Bébert". Ce prénom, ça vous dit quelque chose ?

— Umberto, peut-être ? C'est un cousin, il est malade.

— D'accord. Votre frère me dit qu'il faut prendre de ses nouvelles. C'est la première fois que vous venez ?

— Non, la troisième.

— Votre frère me dit : "Moi, c'est la première." Vous l'avez déjà eu en médiumnité ?

— Non, c'est la première fois qu'il y a un contact.

— Il me dit : "Tu vois, tu es venu tout seul comme un grand et je passe." Vous faites quoi comme métier ? Vous cultivez ? Vous faites des choses avec la terre ?

— Je suis retraité, je fais mon jardin.

— Ah, parce qu'il me dit que les fleurs vous le rendent bien. Il me dit qu'il a retrouvé son pied. Il me dit : "Ça c'est le pied." »

Le rythme des échanges avec la salle est rapide. Pour la plupart de ses questions, Florence Hubert ne semble pas avancer par déductions ou par généralités, mais par des affirmations assez précises dont elle attend confirmation. Elle demande à l'assistance de valider les informations qu'elle dit percevoir. Quand on lui en demande la raison, elle répond que « *les défunts cherchent à se faire reconnaître. Ils sont venus*

pour s'adresser à leurs proches, il est donc primordial que la personne dans la salle liée au défunt l'identifie clairement. Quand je travaille ainsi en public, il y a une urgence, tellement d'entités [de défunts] attendent leur tour ! En séance individuelle, c'est un peu différent car il y a moins de monde, je dispose de trois quarts d'heure à une heure pour un seul contact. En salle, tout va très vite et j'ai besoin que les personnes réagissent aux signes que je capte. C'est ce qui permet au contact de devenir de plus en plus précis, et aux détails de s'affiner ». On vient de voir ce processus à l'œuvre : chaque élément, une fois validé par le frère dans la salle, semblait ouvrir le champ à un détail supplémentaire.

« La noyade s'est bien passée »

Ces détails que les médiums appellent « signes de reconnaissance » doivent être suffisamment précis pour que les proches reconnaissent « leur » défunt : chiffres, prénoms, circonstances de la mort, tenue vestimentaire, amis sont autant de signes de reconnaissance... Mais ils peuvent aussi être des traits de caractère ou une façon de parler. Ainsi, lors d'un contact, Florence Hubert affirme que le défunt s'adresse à elle avec un débit si rapide qu'elle a du mal à transmettre ses paroles :

« On me parle d'une lune de miel.

— Ma fille est en lune de miel, confirme une femme qui a levé la main.

— Mais votre fille, elle est vivante, non ?

— Ah oui, bien sûr, elle est vivante !

— Laissez vivre les vivants ! Moi je vous parle des défunts. On me dit lune de miel, je pense que les deux conjoints sont partis. »

Personne dans la salle ne réagit. Florence Hubert s'impatiente :

« Il faut absolument les prendre ! Leur décès pourrait être un accident. »

Dans le milieu de la salle, une femme finit par lever la main. Son mari a été tué pendant sa lune de miel avec sa nouvelle compagne. La médium enchaîne :

« Il y a eu un accident. J'entends "crash", qu'est-ce qui se passe ?

— Il y a eu une explosion de gaz, confirme la dame.

— C'est le père de votre fille, de la jeune fille décédée ? »

La dame confirme, une de leurs filles est décédée elle aussi. Florence Hubert poursuit :

« J'ai le chiffre 8. Ou 18. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est important pour lui. Ça vous dit quelque chose ?

— Notre seconde fille est née un 18.

— Celle qui est décédée est morte brutalement ? Un accident ? J'ai un "Boum !" Je n'ai pas accès à la résonance de votre fille, mais à celle de l'entité de votre mari. Il dit : "Elle va bien." La résultante de l'accident n'a pas dû être terrible, parce qu'il me dit : "Elle redevient jolie." Ça a sûrement un rapport avec sa mort. Vous voyez ?

— Oui. Elle est morte étouffée, murmure la femme.

— Ah oui, c'est pour ça qu'il me dit elle "redevient" jolie. J'ai aussi un R important. Ro... Ro... ? »

La dame dans la salle dit que ça pourrait être Roland.

« Qui est-ce ? demande la médium.

— C'était un ami de mon mari.

— Vous lui direz bonjour, c'est important. Il me dit : "Tout est beau, tout est calme. Ce n'est pas le moment de nous rejoindre, tu le sais bien." Madame, il faut ranger vos idées noires dans un tiroir. J'entends : "Que tu

es jolie.” Il me montre une télé. Vous avez des soucis de télé, des changements de chaîne, des choses comme ça ?

— Non, pas particulièrement.

— Alors ça va arriver. Ce sont leurs énergies qui font ça. Il me dit : “Il y a un soleil pour tout le monde, tu sais. Moi j’étais parti le chercher, l’ai pas vu. Tu vas le revoir, et tu vas avoir des nouvelles de ta fille.” J’ai aussi un D. J’entends Di... Di... Didier ? Didi ?

— J’ai une tante âgée qui s’appelle Didi.

— Vous lui direz bonjour. Vous avez changé de coiffure ? Il me dit qu’il aime bien votre nouvelle coiffure. Il me dit que vous aviez besoin d’entendre des choses aujourd’hui et qu’il est tout content de passer. “Sois certaine qu’on ne t’oublie pas, sois certaine que tu nous reverras.” C’est une demande que vous leur faites, de vous donner des signes ?

— Oui », souffle la femme, émue.

Questions et réponses se succèdent à un rythme rapide, la médium ne s’attarde pas, prise par le tempo des informations qu’elle transmet. Elle enchaîne :

« Il me dit : “Là-haut, j’ai appris à rester serein.” Il apprend à parler moins vite. C’est vrai qu’il parle très vite. Quand il me parle, son débit est si rapide que c’est difficile à vous retraduire tout ça. Donc, il est calme. Il dit aussi : “Non, tu n’es pas malade, tout va bien.” Il dit : “Bonjour à tous.” Vous êtes venue seule ? »

La femme désigne d’autres personnes dans la rangée. Elle est venue accompagnée de sa sœur, de son beau-frère et d’un ami.

« Il vous dit : “Bonjour à tous.” Cher monsieur, il vous embrasse sur le front. Il dit : “À la prochaine, bye.” »

Aussitôt, Florence Hubert enchaîne :

L'INREES dans les kiosques :

Découvrez *Inexploré*, le magazine créé par Stéphane Allix.

Inexploré est un magazine grand public publié par l'INREES et destiné à un lectorat désireux d'explorer les frontières de la psychologie, de la spiritualité et des sciences. *Inexploré* : le magazine de référence, en kiosque ou sur abonnement. Info sur www.inrees.com

Et si l'extraordinaire nous aidait à repenser la société ?

DÉPARTEMENT ÉDITORIAL ART DE VIE

RÉALISATION : NORD COMPO, À VILLENEUVE-D'ASCQ

IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S., À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2013

IMPRIMÉ EN FRANCE